



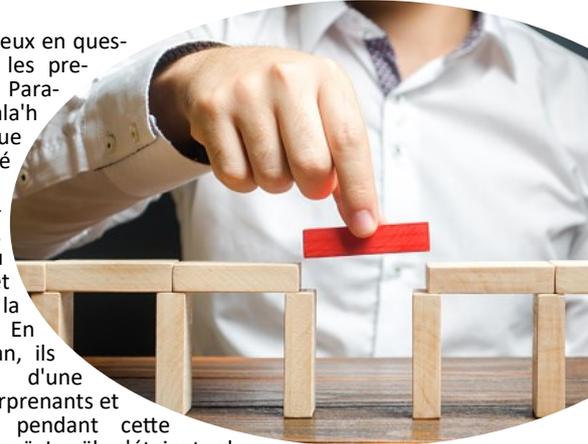
Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

Nous allons cette semaine, avec l'aide d'Hachem, relever deux points assez intrigants dans notre Parachat Bechallah'. La Paracha commence par les mots « vayéhi béchala'h paro-Ce fut lorsque Pharaon eut renvoyé le peuple... » La Guémara (Méguila 10b) nous enseigne que toute Paracha qui débute par le terme « vayéhi » introduit toujours un épisode malheureux. Il y a lieu de se demander, en quoi notre Paracha qui commence par ce terme, est-il annonciateur d'une catastrophe ? En effet notre Paracha, aborde essentiellement la traversée de la mer rouge, le don de la manne... des événements assez heureux pour le peuple : leur ennemi a été anéanti et on leur assure un moyen de subsistance. Pourquoi alors la Torah utilise « vayehi » ? Puis nous voyons dans la suite de la Paracha, la manière dont est écrit le fameux passage de la chira, chant récité par le peuple qui loue la gloire d'Hachem après la « traversée de la mer rouge ». Il est écrit différemment des autres passages de la Torah, en quinconce, avec des longs blancs entre chaque mot. Pourquoi une telle disposition, et de tels blancs ?

A PROPOS DES NON-DITS

Cet épisode malheureux en question, apparaît dans les premiers mots de notre Paracha, « vayéhi béchala'h paro-Ce fut lorsque Pharaon eut renvoyé le peuple... ». L'année qui a précédé la sortie d'Égypte, les Bnei Israël ont pu apprécier la force et les merveilles de la Main d'Hachem. En effet, pendant un an, ils furent spectateurs d'une féerie de miracles surprenants et merveilleux. Aussi, pendant cette même année les Bnei Israël n'étaient plus soumis au joug des bourreaux égyptiens. **Suite p2**



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

MON FILS, COMMENT VAS-TU GAGNER TA VIE ?

Le Clall Israël commence sa marche dans le désert en direction de la montagne sainte du Sinaï. En effet, cette grande sortie c'était pour recevoir la parole divine et la Tora et pas pour faire une belle excursion dans le désert et les zones vertes et pourquoi ne pas bifurquer jusqu'à Dubaï ! Seulement l'homme reste un homme et les contingences de ce monde sont incontournables, donc comment faire pour nourrir les 3 millions de personnes que constituait le Clall Israël, il était dénombré 600 000 hommes de 20 à 60 ans en dehors des enfants, des femmes et des séniors. Cette question est certainement une grande énigme pour les historiens qui restent dans le flou artistique par rapport à ce qui touche l'histoire de notre peuple, et pour cause. Seulement les Sages expliquent que durant le premier mois, la communauté a mangé les restes des Matsoth préparées le jour du départ. Seulement au bout d'un mois toutes les provisions terminées et il ne restait plus rien dans les cabas. Quoi faire lorsqu'on a des grandes familles et qu'on se retrouve dans le désert aride? Les gens mécontents dirent à Moché : « C'était mieux de rester en Egypte, et de manger de la viande plutôt que de finir dans le désert ». C'est-à-dire que la question de la subsistance est une des plus préoccupantes même pour la génération du désert et pas seulement pour les parents qui voient leur enfant partir à la Yechiva en posant la question avec une certaine angoisse : « David, mon fils, comment vas-tu gagner ta vie »? La réponse de D' sera très intéressante puisque dorénavant le pain tombera du Ciel. Et en effet, tous les jours durant les 40 années de la marche dans le désert, la manne tombait au petit matin. Le verset l'enseigne, la manne ressemblait à une fine couche de coton blanc qui était prise en sandwich entre deux couches de rosée, c'est pourquoi le Chabbath on a l'habitude de faire le « Motsi », la bénédiction sur le pain qui est recouvert d'un petit napperon. Chacun avait droit à une mesure d'Omer, le volume de 42 œufs, de manne et la veille du jour du Chabbath, le vendredi matin il y avait double part. Les Sages dans la Guemara Yoma enseignent que la manne prenait le goût et la saveur de la nourriture que chacun souhaitait manger.



Le verset dit : « Et le peuple devra récolter la manne jour après jour afin d'éprouver (le peuple) pour savoir s'il va suivre les préceptes de la Tora ». C'est à dire que le repas quotidien de la manne était une manière de mettre à l'épreuve les Bené Israël, s'ils suivaient les lois du Sinaï. Les commentateurs se sont penchés pour comprendre quelle était l'épreuve. La première réponse très intéressante est celle de Rachi. Lorsque la manne a été donnée dans le désert, elle était accompagnée par deux Mitsvoth : ne pas en garder pour le lendemain, et le jour du Chabbath, ne pas aller en chercher. C'est-à-dire qu'il ne fallait pas conserver la manne pour le lendemain. Durant les 40 années dans le désert, chaque père de famille a vécu avec le doute permanent à la fin de la journée, aurais-je de quoi nourrir mes enfants demain ? Son seul espoir était de se tourner vers le Ribono shel 'Olam afin qu'il donne la paranassa (subsistance) du lendemain : c'était cette épreuve dont parle le verset. Le Or Ha'haim explique un autre aspect de la Mitsva. La manne ne demandait pas une préparation particulière (pour les gens pieux). Il n'y avait pas besoin de l'accompagner avec une mayonnaise ou de la faire revenir en friture. Donc durant les 40 années du désert, les Bené Israël (et aussi les dames de la communauté) n'ont pas eu besoin d'aller loin pour ramener la paranassa à la maison ni même passer du temps à la cuisine. Donc la question qui se posait à la population juive du désert était de savoir quoi faire avec toutes ces heures vacantes ? C'est un peu la question que l'on se pose pour notre énième confinement : qu'est-ce qu'on va bien faire cette fois-là ?! On a déjà réparé toutes les chaises du salon, on a refait la peinture, et cette fois, c'est sûr, on ne surfera plus sur son Iphone durant ces heures vacantes, car on a compris le message immortel d'Autour de la Table du Chabbath. Explique très sérieusement le Or Ha'haim la vraie épreuve était de savoir si lors de tout ce temps libre le Clall Israël s'adonnerait à l'étude de la Tora et des Lois qui venaient d'être transmises au Sinaï. Donc irait-on d'un pas leste au grand Collet organisé par Moché Rabbénou, ou bien, faire une partie de pétanque, ou de tennis, dans un coin du campement. Je suis certain que mes lecteurs auraient choisi la première possibilité, n'est-ce pas ?

(retrouvez l'intégral du Rav Gold sur notre site: www.ovdHachem.com)



A PROPOS DES NON DITS (SUITE)

Malgré tout, après la sorti d'Égypte, ils avaient en tête que pharaon les avait « enfin » laissé partir!!

C'est cette pensée, qui a été tragique et catastrophique.

Cela ressemble à l'histoire d'un homme qui à un rendez-vous d'affaires très important et cherche une place dans les rues de Paris. Il tourne, il tourne, mais en vain. Il prie et implore Hachem, lorsque soudain il voit une voiture qui met son clignotant pour sortir d'une place. Alors notre homme regarde vers le ciel, et dit magistralement « c'est bon Hachem j'ai trouvé ! »

Il fallait donc remédier à cette malheureuse idée. Pour cela, Hachem plaça les Bnei Israël dans une situation, sans issue, qui permettra aux Bnei Israël de ressentir que tout vient d'Hachem.

Hachem renforça une fois de plus le cœur de pharaon, en le faisant regretter amèrement de les avoir laissé partir, afin qu'il se lance à la poursuite des Bnei Israël.

Les Bnei Israël se trouvèrent face à la mer déchaînée, à droite les montagnes, à gauche des hordes de bêtes féroces, et à leur trousses pharaon et son armée motivée à les récupérer. Tout cela pour qu'ils implorant Hachem, et reconnaissent que seul Lui peut les sauver et que tout vient de Lui.

Une fois ce concept assimilé, la mer se fendit, et les Bnei Israël rechargés de Émouna traversèrent la mer dans la joie et l'allégresse. D'une seule voix ils entonnèrent la fameuse chira, « Az yachir Moché... »

Toute la « chira », qui vient énumérer les miracles de cette fabuleuse traversée est écrite de manière tout à fait inhabituelle. Elle est écrite en quinconce, avec des longs blancs entre chaque mot. Cette disposition et ces blancs viennent nous enseigner qu'il eut encore de plus grands miracles que ceux que les Bnei Israël chantent.

Explication : Imaginez, un enfant qui voit en rentrant de l'école, sa Ma-

man dans la cuisine en train de sortir du four un bon gâteau tout chaud qu'elle a soigneusement préparé. L'enfant qui après avoir mangé une part de ce bon gâteau, remercie et loue sa maman, en lui disant combien il aime ces gâteaux, et combien il apprécie ce qu'elle fait pour lui. Est-ce qu'il a conscience de tout ce que Maman a fait pour faire ce gâteau ?

Aujourd'hui Maman a dû travailler deux fois plus vite à son travail pour pouvoir sortir plus tôt, acheter tout le nécessaire, trouver les ingrédients, s'organiser, se dépêcher pour que ce gâteau sorte du four précisément lorsque l'enfant rentre de l'école. Mais est-ce que Maman ne fait que des gâteaux ?

Maman fait des choses plus grandes et plus importantes encore, mais il ne le sait pas ou il n'en a pas conscience. En effet c'est maman qui se lève la nuit, c'est elle qui se soucie de lui, qui lui prépare son linge, et tout ce dont il a besoin....

Voici ce que représente les blancs de la chira, ce sont les non-dits, des non-dits qui sont encore plus grands que les miracles que les Bnei Israël ont vus de leurs propres yeux.

Autre exemple : Hamavdil, lorsque la police rend public son rapport annuel, en disant que cette année, ils ont réussi à déjouer 893 attentats, quelqu'un s'en est rendu compte ? Personne....

La chira, est une prise de conscience. Nous ne voyons ou ne pouvons voir qu'une partie infime de la puissance, de la protection, et de tout ce qu'Hachem fait pour nous. Notre Paracha est une piqûre d'Emouna.

N'attendons pas de nous retrouver dans des situations sans issue pour implorer notre Créateur. Gardons confiance, car nous ne pouvons évaluer combien il nous aime et se soucie de nous et de notre bien.

Rav Mordékhaï Bismuth - mb0548418836@gmail.com



Le 'hizouk des Chovavim

Renforcement en cette période propice

Un sage rencontra des soldats qui revenaient d'une grande guerre accompagnés d'un grand butin qu'ils acquirent. Le sage comprit que ces soldats étaient remplis d'orgueil après cette victoire écrasante. Il s'approcha d'eux et leur : « Je vois que vous revenez de guerre et avez rapporté avec vous un grand trésor. Mais sachez que ce n'était qu'une petite bataille, vous devez maintenant vous préparer à la Grande Guerre ! »

Ces interlocuteurs en furent surpris et choqués : « de quelle grande guerre parle-t-il ? Existe-t-il une plus grande guerre que celle-ci ? ». Ce sage comprit leur étonnement et leur rétorqua une réponse bien profonde : « Préparez-vous à la Grande Guerre, celle du mauvais penchant et de son armée »

Bien entendu, toute personne sensée doit s'efforcer de comprendre elle a été l'intention de ce Juste. Nous voyons ici la vision erronée des guerriers : « nous remporterons la guerre et rapporterons un grand trésor, nous serons célèbres et tous les journaux et télévisions parleront que de nous. » Et soudain, ce sage apparaît et leur déclare : « vous n'avez encore rien fait, vous n'avez même pas encore commencé la véritable guerre ! »

Il en est de même pour nous. Nous pouvons vivre année après année dans ce monde provisoire avec cette même pensée erronée : « j'ai réussi, j'ai gagné » ! Alors que nous n'avons même pas encore commencé le combat. Le roi Salomon était connu de tous pour sa grande intelligence nous dévoile dans ces quelques mots la définition du véritable homme fort : « Celui qui sait vaincre ses passions et qui ne suit pas les tentations de son cœur et de ses yeux. » - seule cette personne mérite les honneurs et le respect digne d'un guerrier. Une personne ne maîtrisant pas ses pulsions premières n'est qu'un simple parmi les simples et ne peut en aucun cas mériter ce vénérable titre.

Ainsi, le maître du Moussar (éthique juive), Rav Israël Salanter, explique

LA GRANDE GUERRE



dans son livre Or Israël - lettre 17 : « Celui qui mérite véritablement ce titre d'homme est celui qui sait orienter sa vie d'après son intelligence et sa réflexion profonde. C'est ainsi qu'il sera différent des animaux qui régissent leurs actions d'après leurs impulsions premières. Lorsque cet homme dirigera tous ses actes d'après sa réflexion il méritera réellement ce titre d'« homme fort » dont nous parle la Michna. En effet, ce dernier saura orienter ses actions pour ne pas tomber dans les pièges du mal ; car tout homme possède en lui la force de diriger ses membres comme il le désire et ceci fait toute sa force. Cela rejoint ce que les Sages nous enseignent : « Qui est l'homme fort ? Celui qui sait dominer ses pulsions ».

Ce qui nous différencie donc des animaux, c'est le fait que nous ne dirigeons pas notre vie selon notre nature et nos pulsions, car ceci est le propre de l'existence des bêtes sauvages qui ne suivent que leurs instincts premiers. Pour être appelé « Homme », il faut méditer sur ce qui vient d'être rapporté :

-agissons-nous d'après la réflexion ou les tentations ?

-Lorsque surviennent des pulsions animales ou des mauvaises pensées les surmontons-nous ?

Après nous être posé ces questions, nous pourrions savoir si nous sommes le véritable homme fort, le véritable guerrier, ou au contraire, un simple animal qui marche sur deux pattes....

Chlomo Amélékh nous avertit déjà qu'il n'y a aucune différence entre l'homme et l'animal si ce n'est l'âme pure qui se trouve en l'homme et qui devra rendre compte de ses actes dans le Monde futur. Cette âme pure est celle qui nous aide à agir d'après notre réflexion et non d'après nos tentations vaines.

Rav Israël Salanter conclut en expliquant que l'essence même de l'homme est de dominer ses passions et de se tourner vers les prescriptions de notre Créateur. Il s'agit là du but même de l'homme.

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

RÉSERVEZ dès à présent votre paracha
Mariage,
Bar-Mitsva,
Guérisons
Azkara...

La réussite spirituelle et matérielle de
Raphaël ben Sim'ha
Joëlle Esther
bat Denise Dina
Qu'Hachemleur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de
Patrick Nissim ben Sarah
Martine Maya
bat Gaby Camouina
Qu'Hachemleur accorde brakha vé hatslakha

La guérison complète et rapide de
Flory Freha bat Simha
parmi les malades de peuple d'Israël

La guérison complète et rapide de
TOUTS LES SOLDATS BLESSES
parmi les malades de peuple d'Israël

La guérison complète et rapide de
Hanna bat Chochana
parmi les malades de peuple d'Israël



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

«Les enfants d'Israël crièrent vers l'Eternel» (14-10).

Rav Elazar-Mena'hem Man Chakh ztsl, le Roch Yéchivat Poniévitch à Bné Braq, affirma au cours d'un de ses discours devant les étudiants de la Yéchiva que si nous croyions véritablement et du fond du cœur au pouvoir de notre prière dans le Ciel, nous serions en train de prier avec plus d'ardeur et de joie et nous serions exaucés.

Une des preuves que nous ne croyions pas suffisamment dans la force de notre prière est le fait que nous puissions passer et rester indifférents devant une affiche sur laquelle est écrit le nom d'une personne malade pour laquelle il faut demander une guérison rapide. La majorité d'entre nous ne pense pas à formuler une simple petite prière telle que: "Je t'en prie, Papa, accorde une guérison complète à untel!"; et pourtant, cette prière pourrait définitivement apporter de l'aide au malade.

Quelle est la preuve que nous n'y croyions pas? Tout simplement parce que nous ne prions pas. Même cette simple phrase citée ci-dessus qui ne requiert que quelques minutes pour être prononcée, et ne demande pas d'effort particulier, la majorité d'entre nous ne la formule pas.

Si nous étions totalement convaincus que de l'autre côté de la rue se trouve le médicament qui peut guérir le malade, nous nous mettrions à courir aussi vite que possible pour le prendre et le donner au malade, n'est-ce pas? Cela ne nous demanderait pas de faire un effort particulier?

Dans ce cas, pourquoi nous ne prions pas pour le malade; c'est un acte simple. On ne nous demande pas de voyager jusqu'au Mur des Lamentations à Jérusalem ou que nous organisions une grande assemblée.

Ce que l'on attend de nous est simplement de noter le nom du malade et de formuler une simple prière à l'Eternel, avec nos mots personnels, qu'il veuille bien accorder la guérison au malade.

Ainsi, la première leçon que nous apprenons avant de prier est de croire à la force de notre prière. Afin d'y parvenir, il est bon que chacun fasse le bilan de sa vie et se rende compte que quand il pria avec ferveur et foi, sa prière fut exaucée dans les moindres détails.

Une des raisons pour lesquelles nous ne croyions pas dans la force de notre prière est le fait que nous pensons être des gens simples dont les prières n'ont aucun effet dans le Ciel.

En vérité, la prière de chacun est entendue même s'il pense être une personne simple et que c'est effectivement le cas. Mais le Créateur aime les "prières simples" des "gens simples"! Il existe même des cas où Dieu préfère les prières des gens "simples" que des gens qui ne sont pas "simples"...

Afin de démontrer cette affirmation, nous allons relater l'histoire que nous a rapportée le docteur Ména'hem 'Haïm Brayer, le vice directeur médical du centre hospitalier de Bné Braq "Mayané Hayéchoua".

UNE SIMPLE PETITE PRIÈRE....

Le docteur Brayer raconte qu'un Juif assez âgé fut emmené à l'hôpital car il souffrait de plusieurs maux. Sa situation était pratiquement désespérée! Les médecins firent tout leur possible afin d'aider le patient à surmonter ses douleurs mais leurs efforts se révélèrent inutiles. L'état de santé du patient se dégrada jour après jour. Le fils du patient qui restait près de son père sans interruption, s'adressait de temps en temps aux médecins pour leur demander des conseils afin de le soulager une fois de plus. A la fin, les médecins perdirent tout espoir de guérison et déclarèrent que sur le plan strictement médical, il n'y avait véritablement plus rien à faire.

Le fils du patient était le président d'un des organismes les plus importants dans le domaine de la diffusion de la Torah aux personnes éloignées du Judaïsme. En entendant les propos des médecins, il comprit qu'il ne pouvait plus compter sur eux pour l'aider. Il partit donc à Jérusalem pour prier devant le Mur des Lamentations. A ce même moment, un groupe d'une centaine d'étudiants participant aux cours de Torah de ce même organisme devait arriver au Mur des Lamentations également. La majorité d'entre eux n'était pas encore religieux.

Le docteur Brayer relate que le fils s'approcha du groupe d'étudiants et leur demanda de lui accorder quelques minutes d'attention. Il leur révéla toute

l'histoire de son père et leur décrivit sa situation de santé désespérée. Il les supplia en sanglotant de bien vouloir s'approcher du Mur et de réciter tous ensemble le chapitre des Psaumes suivant (130): "Des profondeurs de l'abîme, je t'invoque, ô Eternel!"...

Les étudiants acceptèrent et se regroupèrent devant le Mur. Ils placèrent des kipa sur leurs têtes et se mirent à prier.

Revenons à présent à l'hôpital. Exactement au même instant où les étudiants priaient devant le Mur des Lamentations, l'état de santé du malade s'améliora soudainement. Dans les quelques jours qui suivirent, le malade sortit de l'hôpital et reprit le cours normal de la vie comme si de rien n'était!

Que s'est-il donc passé? Le groupe d'étudiants qui pria devant le Mur pour la guérison du patient correspond entièrement à la description du "Juif simple". En effet, la majorité d'entre eux n'étaient pas encore des Juifs religieux, et pourtant, il est impossible de nier que c'est par le mérite de leurs prières récitées avec ferveur que le patient fut totalement guéri.

Comment ont-ils réussi? Tout simplement parce qu'ils ont eu foi dans la force de leur prière. Avant de commencer à réciter le chapitre des Psaumes, le fils leur parla du pouvoir spécial de la prière. Il leur expliqua que même la prière d'un Juif simple, si elle sort du plus profond de son cœur, est entendue dans le Ciel.

Ainsi, renforçons notre foi dans la force de nos prières et nous serons témoins de miracles... (Barekhi nafchi)

Rav Moché Bénichou





"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

«Remplis d'effroi, les Israélites jetèrent des cris.» (Chémot 14, 10)

Pourquoi les enfants d'Israël crièrent-ils ?

Rabbi Klonimous Kalman HaLévi Epstein zatsal de Cracovie, auteur du Maor Vachamèch, explique qu'en réalité, ils crièrent d'avoir eu peur des Egyptiens. Ils éprouvèrent du chagrin d'avoir craint des êtres de chair et de sang. Car, un homme animé d'une authentique crainte de D.ieu a honte d'avoir peur d'une créature matérielle, conscient que seul le Très-Haut doit lui inspirer de la crainte.

« C'est mon D., je lui rends hommage » (15,2)

Le Targoum Ounkélos traduit cela par : « C'est mon D. et je lui construirai un temple ». Le Hafets Haïm commente :

Grâce à la splendeur de la Torah que l'homme étudie en ce monde, une « maison sainte » est construite dans le Ciel. Combien devons-nous nous réjouir lorsque nous méritons de construire un tel temple ! En effet, si un roi vient habiter dans la maison d'un de ses sujets, la joie et la fierté de ce dernier et de sa famille seront sans bornes, à plus forte raison lorsqu'il s'agit de Hachem. Chacune de nos bonnes actions, de nos paroles de Torah, ... va contribuer à embellir notre « maison sainte » dans le Ciel, dans laquelle nous allons vivre pour l'éternité en union avec Hachem. Dans ce monde, tâchons d'utiliser au maximum nos potentialités, afin d'y faire la plus belle des décorations possibles, et ce en l'honneur de Hachem.



Les enfants d'Israël se dirent les uns aux autres : «Qu'est ceci ?» car ils ne savaient pas ce que c'était » (16,15)

La Torah nous apprend que les juifs l'ont nommée: manne, car ils ne savaient pas ce que c'était. Nos maîtres du Moussar font remarquer que les lettres de : « manne ou מן ה' » permettent de former: « Emouna אמונה ». En effet, lorsqu'une personne ne comprend pas ce qui lui arrive dans la vie, lorsqu'elle se demande : « Qu'est ceci מן ה' הוּא », la réponse est : émouna אמונה. Nous devons alors nous focaliser sur notre foi et notre croyance en Hachem. Plus que cela, le verset commence par : « Les enfants d'Israël se dirent les uns aux autres », ce qui nous enseigne que lorsqu'autrui traverse une période difficile, nous devons être présent en lui fournissant des mots d'encouragement, en essayant de lui remonter le moral. (Aux Délices de la Torah)



Zoom sur la Paracha...

Rav Ovadia Breuer

La situation est critique pour les Bnei Israël. Tout juste partis, les voilà poursuivis par Paro et son armée. Pire encore, ils se plaignent auprès de Moshe Rabbenou "mieux valait pour nous servir les Égyptiens, que mourir dans le désert" (14,12). Moshe les rassure: "Soyez sans crainte, attendez et voyez la délivrance que l'Eternel vous accorde en ce jour" (14,13). Cette attitude de défiance vis-à-vis d'Hachemet de Moshe entraîne la mise en accusation des Bnei Israël devant le tribunal céleste: s'ils se plaignent déjà, méritent-ils de recevoir la Torah et d'arriver en Erets Israël? C'est ce que Rashi remarque (14,19) du fait de l'emploi de l'expression מן ה' הוּא lieu et place de celle de מלאך ה'.

Le mot Elokim renvoyant à l'idée de Dieu de justice. Cependant nous comprenons du même verset que les Bnei Israël sortent vainqueurs de ce jugement. En effet le verset nous dit: "L'ange de Dieu, qui marchaient en avant du camp d'Israël, passa derrière eux..." Selon Rashi c'est une manœuvre tactique afin de protéger les Bnei Israël des flèches et autres projectiles lancés par les Egyptiens.



Questions d'Halakha

by halachayomit.co.il

Est-il vrai qu'il est interdit de s'asseoir sur une caisse contenant de la boisson ou de la nourriture?

Il est expliqué dans le traité Bé- ra'hot (50b) qu'il est interdit de se comporter de façon humiliante envers de la nourriture. C'est pourquoi, la Guémara cite comme exemple l'interdiction de prendre un morceau de gâteau pour nettoyer une boisson répandue au sol, car ce geste est humiliant envers le gâteau, en particulier du fait que le gâteau est à présent détérioré et n'est plus consommable.

La raison de l'interdit

La nourriture représente une partie importante de l'abondance dont nous gratifie Hachem. En se comportant de façon humiliante envers la nourriture, on exprime un rejet de la bonté que nous fournit Hachem. Il existe encore d'autres explications sur ce sujet. Toutes les règles de cette interdiction sont explicitement abordées dans la Guémara Béra'hot, ainsi que dans le Choul'han 'Arou'h (O.H chap.171). S'asseoir sur de la nourriture ou des boissons A présent, concernant le sujet de la question est-il interdit de s'asseoir sur une caisse contenant de la boisson ou autre, nous pouvons répondre à cette question à partir de l'enseignement cité dans le



S'ASSOIR SUR DE LA NOURRITURE

traité Soferim, et tranché dans le TOUR et par MARAN dans le Choul'han 'Arou'h (ibid. parag.2) en ces termes:

« On ne doit pas s'asseoir sur un panier plein de figes (fraîches), mais l'on peut s'asseoir sur des figes asséchées, ou sur un panier plein de légumineuses (graines et arachides divers). »

Cela signifie qu'il est interdit de s'asseoir sur de la nourriture, lorsque le fait de s'asseoir va provoquer une détérioration de la nourriture. Par exemple, le fait de s'asseoir sur un sac plein de figes fraîches, qui vont forcément s'écraser. La personne qui s'assiérait sur un tel sac, transgresserait

l'interdit d'humilier la nourriture.

Mais il est permis de s'asseoir sur une caisse pleine de figes, puisque la caisse est rigide et qu'aucune détérioration ne sera causée

aux figes par le fait de s'asseoir sur la caisse. De même, il est permis de s'asseoir sur un sac plein de légumineuses sèches, pour la même raison.

A la leur de tout cela, il semble qu'il soit permis de s'asseoir sur une caisse pleine de boissons, puisqu'aucune détérioration ne sera causée aux boissons.

Mais il est catégoriquement interdit de s'asseoir sur de la nourriture susceptible de se détériorer par cette assise, comme des pâtisseries ou des gâteaux, à titre d'humiliation de la nourriture.

LA BONNE VOLONTÉ

Comment sommes-nous sortis gagnants de ce jugement? Rashi explique cela par le zkhout avot, puisque les avot ont cru en Hachem alors Hachem va séparer la mer en deux pour leurs descendants.

Le Kedoushat Levi propose une autre interprétation. Sans tache, les anges sont plus saints que nous. Ils accomplissent parfaitement la parole de Dieu et sont donc plus proches d'HACHEM que nous ne puissions l'être. Cependant HACHEM nous aime plus, malgré tous nos défauts. C'est la raison pour laquelle HACHEM fait passer son ange derrière les Bnei Israël. L'ange d'HACHEM est en quelque sorte rétrogradé. Le Kedoushat Levi n'explique pas plus ces propos. Nous proposons l'explication suivante: Un ange, c'est un messenger sans libre arbitre,

sans possibilité de choisir, bref un robot. A contrario un homme n'est pas obligé d'obéir. Lorsque nous nous conformons à la volonté divine, cela traduit une union plus profonde entre lui et nous. Il ne tient qu'à nous de travailler nos imperfections et par cela nous rapprocher de HaKadosh Baroukh Hou, nous et notre descendance.

Rav Ovadia Breuer

